

L'ARGUS,

JOURNAL ELECTORIQUE.

Resurrexi, sicut dixi.

VOL. II.]

MONTREAL, 24 JUILLET, 1827.

[No. 1.

PROSPECTUS.

JE ne reposais plus tranquille dans les bosquets de l'Elysée; depuis longtemps les rapports des âmes nouvellement descendues dans ces régions de mort, me représentaient le CANADA comme étant dans une crise qui pourrait bien amener des Elections. C'est mon genre; et dans l'espoir de retourner sur la terre, je ne dormais plus. Enfin Jeudi dernier l'Oracle Officiel a retenti jusque dans les demeures souterraines; soudain je pars; rien ne m'arrête; je franchis en deux pas les rives infernales, et, pour abrégér me voici. Il ne retient qu'à mes anciens Patrons de me retenir ici haut pendant trois mois. Comme on dit, Cinq Chelins sont bientôt perdus et bientôt gagnés, et pour une semblable misère, cela ne vaut pas la peine d'y regarder.

Je me disais en traversant le fleuve d'oubli: comme je vais me couvrir d'une gloire immortelle! Je reviendrai si chargé de lauriers que le trône de Proserpine à qui je veux les offrir, en pliera sous le faix. Si l'élection d'un seul membre pour le Bourg des Trois-Rivières a suffi pour me donner une existence honnête et une réputation passable, que sera-ce lorsqu'embrassant toute la vaste Province Canadienne, je me jetterai à corps perdu dans une élection générale. Et puis ne pourrais-je pas, par une métempsychose éternelle revenir à chaque élection, animer une nouvelle substance typographique, et perpétuer ainsi dans les générations canadiennes, le Journal Electorique, et son antique renommée!

VOILA de quels projets se repaissait mon ombre

En traversant l'empire sombre;

Les ferez-vous mentir?

Me laisserez-vous repartir

En traitant mon plan de chimère,

Et la fable de la laitière

Me pourrait-elle convenir?

Non; je sens du public la généreuse audace;

Elle seconde ma valeur,

Et du Bureaucrate oppresseur

Reprise également l'injure et la menace.

CAR il est bon de vous dire que je n'aime pas du tout la Bureaucratie; on m'en a trop conté là-bas. Au reste je n'ai pas besoin de me justifier sur ce chapitre; si le bon peuple à qui je parle n'était l'ennemi juré des projets noirs de cette faction là, je m'en retournerais bien vite d'où je viens.

J'ai déjà dit que je prétendais m'occuper des élections de toute la Province. Je sollicite mes anciens amis et ceux de leur pays, de me faire parvenir tout ce qu'ils jugeront important en matière d'élection. Toutes les communications convenables seront admises, dans les deux langues, même celles qui sentiront un peu l'officialité; car ce n'est pas de ce côté là que j'attends les morceaux les moins curieux. J'aurai des substituts dans chaque comté, pour me donner des nouvelles fraîches de toutes les élections; car malgré mes cent yeux, je ne pourrais tout voir par moi-même.

La grande activité qui règne ordinairement dans un tems d'élection, et l'intérêt croissant que le public met aux affaires de la Province depuis qu'on annonce celle-ci, me font bien espérer pour ma résurrection, et me promettent en outre, sans nuire le moins du monde aux autres Gazettes, une ample moisson de correspondans au JOURNAL ELECTORIQUE, TROIS-RIVIERES, 7 Juillet, 1827.

SALUT DE L'ARGUS.

AIR: Du haut en bas.

De mon cercueil,
En tems de paix, mon triste gîte,
De mon cercueil
Sur mon pays j'entr'ouvre un œil.
Sa voix parle et je ressuscite,
Sa voix commande, et je sors vite
De mon cercueil.

Voici le tems

Où mes yeux partout vont s'étendre

Voici le tems

D'élire nos représentans,

Gare à celui qui veut se vendre,

De tout voir et de tout comprendre

Voici le tems.

SUR LES FINESSES BUREAUCRATIQUES.

AIR: Tous les Bourgeois de Châtres.

Le sort de la Patrie,
Nos droits les plus sacrés,
A la Bureaucratie,
Seront ils confiés?
Sans leur assentiment,
Dans notre colonie,
L'on dépense l'argent
Des gens,
Et pour tout compte on bat
La, la,
La campagne à l'envie.

Entendez vous la Clique
Du Règne de TERREUR!
De la guerre civile,
Elle nous peint l'horreur!
A son air mensonger
L'on découvre la trame;
C'est pour nous effrayer
Eh! Eh!

Ainsi donc pour nous amuser,
Rions de ce vacarme.

Afin de faire érire
Beaucoup de ces gens là,
L'on ne cesse d'écrire,
Du galimatias.
Par exemple l'on dit,
En ordonnant silence,
Qu'en plein jour il fait nuit,
Hi! Hi!

Que perdre vaut gagner
Hé! Hé!

Amis, c'est leur science.

Messieurs de la Milice
La cocarde aux chapeaux;
Pour faire l'exercice,
Déployez vos drapeaux;
L'amende et la prison
Seront la récompense,
Quand vous ferez faux bond
Don! Don!

A la Loi qui n'est pas
Pour ça,
En grande révérence.

De l'autre redoutable
Du mort des Diamans,
Une voix formidable
Se fait entendre aux gens:
" Cassez, brisez, chassez
" Labrie et ses semblables,
" Ils sont éditieux
" Heu! Heu!
" N'ignorant pas assez
" Hé! Hé!
" La science légale."

Messieurs les Bureaucrates,
Voici donc le bon tems,
 Vos trames scélérates
 Et vos cris menaçans,
 Par les bons Canadiens
 Seront misés à l'épreuve,
 Chacun de nous rira
 Bon, Bon
 Et puis ensemble nous dirons,
 O la belle manœuvre!!!

MR. L'ARGUS,

C'est avec toute la joie, qu'éprouvent en se revoyant deux anciens amis, que je vous souhaite le bon jour. Après avoir passé près de six mois et demi dans le séjour des bienheureux où vous ont conduit vos bons faits, voilà qu'excité par les rapports des bonnes âmes qui ont aussi trouvé place aux Champs Elisés vous reparaissiez parmi nous, encore un peu courbé sous le poids de vos anciens lauriers.

Si je ne craignais d'être taxé d'indiscrétion, je vous prierais bien de me donner quelques petits détails sur vos aventures là bas, vous m'entendez, dans le Paradis d'où vous sortez. Par exemple, Mr. l'Argus, je me permettrai de vous demander quelle sorte de gens vous avez rencontrés là? J'anticipe un peu et j'imagine volontiers que vous me répondrez que vous étiez en très-bonne compagnie, celle des honnêtes gens. A merveille, vous dirai je mais encore, qui sont-ils? car dans le siècle où nous vivons, il y a différence d'opinions sur l'honnêteté, surtout en politique. Si donc vous jugez à propos de vous rendre à ma curiosité, vous le ferez envers un de vos excellens amis.

L'intimité qui a existé entre nous deux m'autorise à vous dire que nombre de gens ont fait la grimace en lisant votre Prospectus qui annonce que vous n'aimez pas la Bureaucratie; ils ne sont guère satisfaits non plus que vous ayez été fidèle à l'exécution de la promesse que vous fîtes lorsque, sur le point de quitter la vie, en Novembre dernier, vous priâtes votre exécuteur testamentaire de faire graver sur votre tombe ces adieux qu'on y lisait dans le dernier complet:

Adieu donc mes chers compagnons
Jusqu'à la résurrection,
Bon soir, la compagnie.

Plusieurs de ces personnes y vont de bonne foi; et craignent que vous ne reveniez parmi les vivans que pour en donner de la bonne façon